

Et ces plateformes, supposées aider les patients, avec des diagnostics et tout, et bien elles nous enferment, patients comme professionnels. C'est comme un carcan. L'étiquette posée devient identité. Comment dépasser le diagnostic pour qu'il ne soit pas un pronostic définitif qui viendra recouvrir la personne sans lui laisser une chance d'exister par elle-même, au-delà des mots qui la figent dans cette identité ? Même si le politiquement correct tente de rendre les choses moins abruptes ?

Et puis, à qui profitent les plateformes ?

Faudra-t-il aller y chercher les patients ?

On parle de soin et de prévention. Quelle prévention ? Que prévient-on ?

Qui prévient-on ? Avec quelle conception du langage, de la personne et du trouble ?

Donner des conseils (encore un carcan) plutôt que d'écouter et de construire quelque chose ensemble. Même les banques font de la pub en disant qu'on ne peut prétendre connaître quelqu'un tant qu'on ne l'a pas rencontré !!! Et n'oublions pas que ces plateformes arrivent dans un contexte de restrictions économiques où le coût des dépenses de santé doit baisser et qu'aucun projet de respect des soignants n'émerge du Ségur, par exemple. Or, nous persistons : soigner, c'est créer de la richesse, ce n'est pas que vider les caisses publiques (nos sous, quoi) à tort et à travers.

Avec toutes ces plateformes, y aura-t-il davantage d'orthophonistes pour les patients, pour répondre aux besoins en orthophonie de la population ? Des professionnels mieux rémunérés, avec du temps pour SOIGNER (on insiste là aussi, l'orthophonie est un métier de soin et la qualité du soin, c'est aussi le temps et l'écoute, pas seulement la technique) ?

Pas sûr...

Nicol BOULIDARD,
Guillemette AUBIN-VIARD